

I Billet du mois

Une lumière noire



A. BOURRILLON

La lumière est noire, m’a confié, à la fin de l’année dernière, une petite fille songeuse et triste.

Peut-être avait-elle émotionnellement *absorbé* des ciels désespérément gris, des signes d’inquiétude de sa famille, des témoignages de lassitude de son environnement scolaire. La réflexion m’a cependant inquiété, même si ce signe de tristesse devait se dissiper un peu avec le sourire revenu chez l’enfant quand j’avais évoqué pour elle la proximité des fêtes de fin d’année.

Une lumière noire.

J’aurais voulu, petite fille, à l’instant même de ta confiance, te donner la force et la douceur mêlées de ces lumières, qui ouvrent vers des horizons incertains, des perfections imaginaires...

J’aurais voulu te transmettre la lumière transparente et vive qui accompagne ces lignes mouvantes, que le regard perd, trouve avant de les reperdre, non parce qu’elles sont vaporeuses, mais parce qu’extrêmement fines, elles semblent à la limite d’un invisible proche... Peut-être avais-tu perçu, lors de ta confiance, mon étonnement et des signes de partage de tristesse ?

Tu m’as adressé au début de l’année nouvelle une double carte dont une page était fléchée par un soleil.

J’aurais aimé, citant Albert Camus¹, oser *te répondre* et *me répondre*, à l’invitation de ce soleil, “*combien la lumière à force d’épaisseur coagule l’univers et ses formes dans un éblouissement obscur*” et t’expliquer que “*cette clarté blanche et noire*”, qui pour l’écrivain a toujours été celle de la Vérité, peut, si l’on parle d’elle, “*mener de nouveau au soleil*”.

Mais tu n’as pas six ans.

Je t’ai répondu en te dessinant un soleil.

Tout seul.

Au milieu d’une page blanche.

¹ Albert Camus, *L’énigme*, in *L’Été*, 1954.